



Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

54^{ème} année

FÉVRIER 2010

N°470

COTISATIONS 2010

Membres actifs : 22 €

Membres juniors et étudiants : 10 €

Rappelons que les cotisations, principale ressource financière de notre Société, couvrent l'année civile, et que seuls les membres, à jour, peuvent bénéficier gratuitement de nos publications.

Nous comptons donc sur vous pour vous en acquitter au plus tôt !

Elles peuvent être versées, par chèque, par virement au CCP de la Société, ou réglées directement au trésorier lors des séances mensuelles.

SÉANCE MENSUELLE

Cette rencontre tiendra lieu d'**Assemblée Générale**. Elle se déroulera le **14 février 2010**, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**. Rappelons que ces feuillets tiennent lieu de convocation.

Les principaux points de l'ordre du jour (détails projetés sur écran en séance) seront les suivants :

- rapports moral et financier de l'année 2009,
- projets pour l'année 2010,
- renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction,
- questions diverses.

Les mandats des personnes dont les noms suivent arrivent à expiration : MM. Daguin, Hermouet, Jacquet, Lebert, Ménanteau, Tatibouët et Forré. Ceux-ci voudront bien nous faire savoir s'ils se représentent.

Il est vivement souhaité de nouvelles candidatures pour un renouvellement du Conseil de Direction de notre société. N'hésitez pas à proposer la vôtre, soit en adressant un courrier au siège social, soit par demande verbale auprès du président ou du secrétaire général en début de séance.

Pour clore cette assemblée, et si l'heure n'est pas trop avancée, nous vous proposerons un film intitulé :

« Un visage pour la préhistoire » ou l'ouverture de la collection Piette.

En partant sur les traces de ce pionnier de l'art préhistorique, "Un visage pour la préhistoire" nous entraîne dans une trépidante aventure scientifique et humaine, à travers une fin de 19^{ème} siècle riche en découvertes et en débats ».

AGENDA

Atelier sur le paléolithique moyen du Plessis-Martin : samedi 13 février, 14 h 30, rue des Marins.

Prochaine réunion de bureau (élection du bureau) : la date sera fixée, d'un commun accord, au cours de la séance à venir.

PUBLICATIONS

UNE ARMATURE DE FLÈCHE DE TYPE INHABITUEL DANS L'ESTUAIRE LIGÉRIEN RECUEILLIE A BESNÉ (LOIRE-ATLANTIQUE)

Par Patrick LECADRE

Le Moulin du Temple est situé au sud-est de la commune de Besné, sur une butte granitique, à une altitude de 12 mètres. Ce modeste relief est cependant remarquable dans un paysage généralement plat surtout occupé par des prairies.

Lors de prospections réalisées par plusieurs membres du Groupe Archéologique de Saint-Nazaire et de la Société Nantaise de Préhistoire (G.A.S.N., 1993), un ramassage de surface dans un champ en déclivité vers le Nord-Ouest, voisin du moulin, avait fourni une dizaine d'outils en silex peu caractéristiques. Cet échantillonnage est trop peu représentatif pour une attribution précise.

En mettant de l'ordre dans mes collections, j'ai ressorti une pièce lithique que j'avais trouvée dans le même secteur, en 1992.

Il me paraît intéressant de la publier, car il s'agit, à ma connaissance, d'une armature d'un type peu courant dans la région.

Taillée dans un silex gris, probablement jurassique, cette pointe est longue de 42 mm, pour une largeur moyenne de 15 mm, et une épaisseur de 3 mm (fig. 1).

La partie sommitale est pointue, la partie distale convexe. La pièce affecte une forme foliacée très élégante, malheureusement écornée, sur un de ses côtés, par un éclat accidentel ancien.

La section de l'objet dessine un profil plano-convexe.

La face dorsale, retouchée intégralement, présente une convexité dont la courbure épouse l'axe de la pièce.

La face ventrale n'offre qu'une retouche périphérique, sa partie médiane conservant l'aspect de l'éclat d'origine.

Ces dernières caractéristiques morphologiques nous renseignent sur l'utilisation probable d'un tronçon de lame, pour réaliser cet objet.

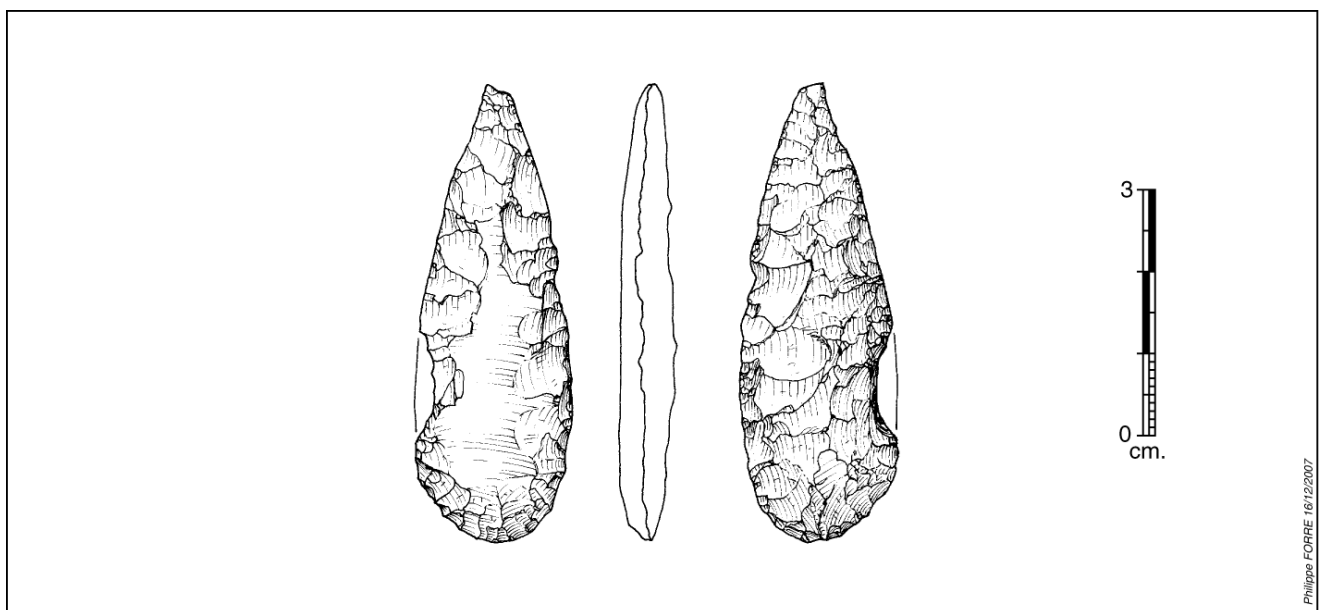


Figure 1 : Le Moulin du Temple, Besné (44) – pointe de flèche perçante, foliacé (Dessin et D.A.O. : P. Forré).

Cette pointe de flèche perçante est à classer comme « armature foliacée à base convexe, allongée », selon la typologie établie par Pierrick Fouéré (Fouéré, 1994).

L'auteur précise que : « ce sont des pièces généralement peu épaisses, façonnées par des retouches envahissantes à couvrantes faites par pression ou par percussion au percuteur tendre ou dur.... »

Le support de départ est le plus souvent un éclat plat de forme régulière, parfois laminaire ».

Comme indiqué plus haut, je n'ai pas trouvé de mention, jusqu'à maintenant, de ce type d'armature dans les sites publiés de Loire-Atlantique.

Les exemples les plus proches que j'ai identifiés se trouvent en Charente-Maritime, parmi les éléments artenaciens du site d'Ors (Ile d'Oléron, 17).

Parmi le mobilier lithique découvert sur cette station, quelques armatures de flèche foliacées, mais d'allure moins élancée sont recensées (Rouvreau et Gomez de Soto, 1973).

Dans la thèse de Pierrick Fouéré, une armature foliacée amygdaloïde morphologiquement très proche, provient du site de « Chez Quimand », sur la commune d'Ecoveux (Fouéré, 1994).

A défaut d'environnement archéologique datable, et en absence de données régionales, il est difficile de dater précisément l'armature foliacée de Besné.

Néanmoins, les exemplaires rencontrés dans les séries du Sud-ouest de la France semblent apparaître à l'extrême fin du Néolithique récent (vers 3100 av. J.-C.) et se développent plus particulièrement au cours du Néolithique final de tradition artenacienne (Fouéré et Dias-Meirinho, 2008).

Il m'est agréable de remercier Philippe Forré pour l'aide apportée dans la recherche documentaire et pour l'illustration.

Bibliographie :

FOUERE P., 1994 – Les industries en silex entre Néolithique moyen et Campaniforme dans le nord du Bassin Aquitain. Approche méthodologique, implications culturelles de l'économie des matières premières et du débitage. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux I, 2 tomes, 551 pages, 163 figures, 139 planches, 56 tableaux.

FOUERE P. et DIAS-MEIRINHO M.-H., 2008 : Les industries lithiques taillées des Ixe et IIIe millénaires dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest de la France. In : M.-H. Dias-Meirinho, V. Léa, K. Gernigon, P. Fouéré, F. Briois, et M. Bailly (dir.) : Les industries lithiques taillées des Ixe et IIIe millénaires en Europe occidentale. Actes du colloque international, Toulouse 7-9 avril 2005, BAR International Series 1884, 2008, p. 231-258.

Groupe Archéologique de Saint-Nazaire (G.A.S.N.), 1993 – Rapport de prospection diachronique – Bassin du Brivet, 1993. Autorisation n° 93-97 S.R.A., Nantes.

ROUVREAU M. et GOMEZ DE SOTO J., 1973 – Les occupations post-néolithiques de la station d'Ors (Ile d'Oléron, Charente-Maritime), Recueil de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, tome XXV, 1973, p. 37-44, 5 figures.

GLANES PRÉHISTORIQUES A LA MÉTAIRIE DU BOIS, COMMUNE DE CHEIX-EN-RETZ (LOIRE-ATLANTIQUE).

Lionel PIRAULT et Philippe FORRE

C'est à l'occasion d'un diagnostic archéologique que deux pièces lithiques furent découvertes hors de toute structure archéologique. Néanmoins, cette série, qui ne compte que deux artefacts, présente des caractéristiques technologiques et typologies particulières, qui méritent cette brève note.

Le premier objet est un bloc de silex fortement patiné et légèrement lustré, mais une cassure récente dévoile une roche blonde claire et à la trame semi-translucide.

Une plage corticale érodée par la caresse du sable couvre très partiellement une des faces. De nombreuses diaclases lézardent la surface de la roche. Ces fissures ont eu raison du rognon initial en le fragmentant. L'origine ligérienne, et plus particulièrement des alluvions anciennes du fleuve, est très probable. L'identification de telles terrasses à quelques centaines de mètres du lieu de la découverte conforte cette hypothèse (Ters, *et al.*, 1969).

Cette masse centrale mesure 100 mm de long, pour une largeur maximale de 57 mm et une épaisseur de 30 mm, dans la partie haute du support (fig. 1, n° 1). La forme générale de l'objet s'inscrit dans un ovale allongé ou un parallépipède aux bords arrondis.

De nombreux enlèvements, présentant une patine différente des surfaces de diaclase, parcourent les deux extrémités de l'objet et son côté gauche. Ceux-ci sont bifaciaux, larges, semi-abrupts et envahissent largement les deux surfaces, lesquelles dégagent un tranchant légèrement convergent. Elles furent obtenues par la technique de la percussion directe à la pierre dure, réalisée en deux phases distinctes. L'étape initiale consista en l'aménagement d'un front unilatéral sur la partie supérieure du bloc (vue de droite sur le dessin). Dans un deuxième temps, ce front fut complété par une série de retouches inverses (vue de gauche sur le dessin). Malheureusement, cette mise en forme du tranchant fut abandonnée et le dernier éclat extrait laissa au tranchant un profil tors remarquable (partie supérieur de la vue centrale).

Le tailleur préhistorique n'ayant pas pu, ou voulu achever son œuvre, une identification typologique s'avère délicate. Malgré tout, la comparaison avec certains racloirs à retouches bifaciales, de type « Quina », ou les ébauches de certains bifaces, est flagrante (Bordes, 1988). Dans tous les cas, un rapprochement avec les productions lithiques du Paléolithique inférieur ou moyen régionales s'avère évident.

Le second objet est un tronçon de lame en silex blond, à la trame semi-translucide, parcourue par quelques bioclastes et dont la surface porte de nombreux micro-quartz détritiques qui brillent à la lumière. Ces caractéristiques nous permettent d'identifier une calcarénite originaire du Nord de la Vienne ou du Sud de l'Indre-et-Loire (région du Grand-Pressigny) et, plus particulièrement, des altérites sénoniennes à dalles de silex issues du Turonien supérieur sous-jacent (Affolter, 2001).

Le support est une lame sous-crête de plein débitage (fig. 1, n° 2). Il ne nous reste du support originel que la partie mésiale (le milieu) qui ne mesure plus que 81 mm de long, pour une largeur maximale de 41 mm et une épaisseur de 15 mm. Le taux de fragmentation ne permet pas de préciser si ce produit fut extrait d'un *nucleus* de type « Livre de beurre », ou bien d'un *nucleus* plat.

De nombreuses retouches entament les bords de la pièce. Celles-ci sont différentes en fonction de leurs dispositions sur le support. Une ligne d'enlèvements semi-abrupts

dégage des tranchants de racloir, sur les deux plus grandes longueurs de la lame. Les extrémités, quant à elles, sont largement entamées par des retouches abruptes, à semi-abruptes et bifaciales, amorçant ainsi l'aménagement de coches latérales. Cette description nous permet de ranger cet outil parmi les racloirs à encoches, également dénommés « scies à encoches », ou anciennement « couteaux à moissonner » (Brézillon, 1983 ; Piel-Desruisseaux, 2004).

On notera sur cet outil une méthode de réaffutage des fils du racloir assez particulière. Alors que la plupart des racloirs étaient réaffutés par une série de simples retouches semi-abruptes de leur front, l'objet que nous présentons dévoile trois longs enlèvements lamellaires et laminaires de type « coup de burin », produits depuis les deux extrémités opposées des parties actives. Les deux premiers coups de burin, que l'on pourrait également assimiler à des « coups de tranchet », dégagèrent des fils extrêmement coupants et axés sur l'épaisseur de la pièce. Alors que les axes des tranchants classiques sont systématiquement excentrés. Le troisième enlèvement est beaucoup plus large. Le manque de puissance de percussion, lors de son extraction, ne permit pas à l'onde produite de pénétrer assez profondément dans la matière. Ceci eut pour conséquence un réfléchissement de l'onde à mi-distance de la longueur de la lame, en entamant largement le tranchant. On peut imaginer que cet accident de taille, trop endommageant pour la partie active de l'instrument, accéléra l'abandon de l'outil.

Bien que ce type de produit soit assez rare dans des contextes archéologiques clos et datés, cet élément dévoile toutes les caractéristiques des productions pressigiennes de la fin du Néolithique, ou du début de la Protohistoire (Ihuel, 2001 ; Mallet *et al.*, 2008).

Cette découverte complète la carte de répartition des pièces produites dans ces célèbres ateliers, et exportées dans les Pays de la Loire (Ihuel, 2003). Hormis un possible mégalithe, elle dévoile également un premier indice d'occupation néolithique sur la commune de Cheix-en-Retz (Tessier, 1994).

Ces deux pièces, bien que découvertes isolées, sont de précieux indices d'occupations paléolithique et néolithique de la basse vallée de la Loire, de l'exploitation des ressources minérales locales au cours de la Préhistoire ancienne et des exportations lithiques, sur de longues distances, à l'orée des premiers métallurgistes.

Bibliographie

AFFOLTER J., 2001 : Séminaire sur le silex du Grand-Pressigny (27-28 avril 2000). *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, n° 52, 2001, Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny, p. 18-20.

BORDES F. 1988 : *Typologie du paléolithique ancien et moyen*. CNRS-Plus, Editions Presses du C.N.R.S., mars 1988, 108 pages, 11 figures, 108 planches.

BREZILLON M., 1983 : *La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française*. IVe Supplément à Gallia Préhistoire,

Centre National de la Recherche Scientifique, troisième édition, Octobre 1983, 432 pages, 235 figures.

PIEL-DESRUISSEAU J.-L., 2004 : *Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne*. 5e édition, Editions Dunod, 318 pages.

TERS M., MARCHAND J. et WEECKSTEEN G., 1969 : *Notice explicative de carte géologique au 1/50 000ème, n° 481, NANTES, XII-23*. Direction du Service Géologique et des Laboratoires, 1969, 24 pages, 4 figures.

TESSIER M., 1994 : *Dictionnaire archéologique du Pays de Retz*. Bulletins "Etudes", Société Nantaise de Préhistoire, n° 18, 1994, 68 pages.

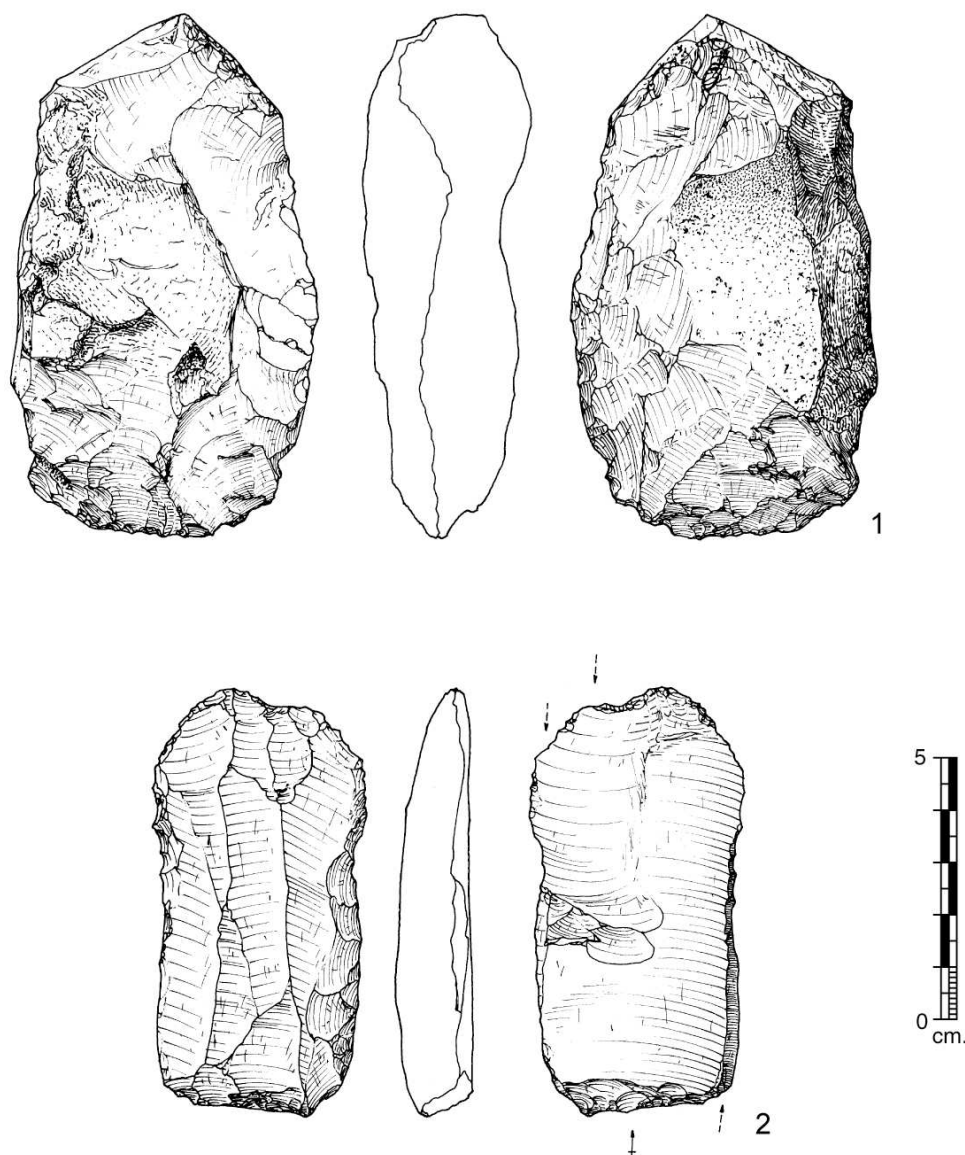


Figure 1 – La Métairie du Bois, CHEIX-EN-RETZ (44) : mobilier lithique (dessin et D.A.O. : Phil FORRE 09/2009).

UN SITE DE 1,57 MILLION D'ANNÉES DANS L'HÉRAULT

Des fouilles menées par une équipe de chercheurs du Muséum National d'Histoire Naturelle et du C.N.R.S. dans une carrière de Lésignan-la-Cèbe (Hérault) ont révélé la présence de vestiges fauniques et d'artefacts, taillés à partir de galets de basalte, de quartz ou de silex, sous une coulée basaltique datée d'environ 1,57 million d'années. L'association de tels restes est rare pour cette période du Pléistocène ancien.

Les recherches vont se poursuivre sur le site, où il n'est pas exclu de trouver des restes d'hominidés.

UNE AMPUTATION NÉOLITHIQUE EN SEINE-ET-MARNE

Si la pratique de la trépanation - avec parfois des résections importantes sur la voûte crânienne et des signes indéniables de cicatrisation - est attestée au Néolithique, il est peu commun d'observer d'autres types d'interventions chirurgicales sur les ossements humains préhistoriques ; la mauvaise conservation des ossements ne permettant généralement pas de déterminations précises.

A Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne), près de maisons néolithiques de tradition danubienne se trouvaient plusieurs sépultures, dont une fosse individuelle où reposait le squelette bien conservé d'un homme âgé, affligé d'arthrose, édenté... et dont l'avant-bras gauche manquait.

Les archéologues de l'INRAP, qui fouillaient le site en 2003 et 2005, ont alors considéré la section de l'os trop nette pour résulter d'un simple accident ou d'une déformation : l'amputation volontaire ne fait pas de doute, probablement consécutive à une grave blessure, d'origine indéterminée.

Des traces de découpe à l'aide d'un silex tranchant ont été bien mises en évidence par une reconstitution de l'os en trois dimensions et des radiographies. La cicatrisation osseuse indique que l'individu a survécu à l'opération.

En Europe occidentale, deux cas d'amputation de membres ont été signalés précédemment : l'un à Sondershausen (Allemagne), l'autre à Vedrovice (République tchèque).

La fosse sépulcrale de Buthiers-Boulancourt a livré une grande hache polie en schiste, peut-être importée des Ardennes, un pic en silex placé au-dessus du bras gauche, et les vestiges d'un agneau ou d'un cabri. Ces offrandes indiqueraient le statut important du personnage, dont le squelette est daté par le carbone 14 de -4900/- 4700 ans avant notre ère.

Par Patrick LE CADRE